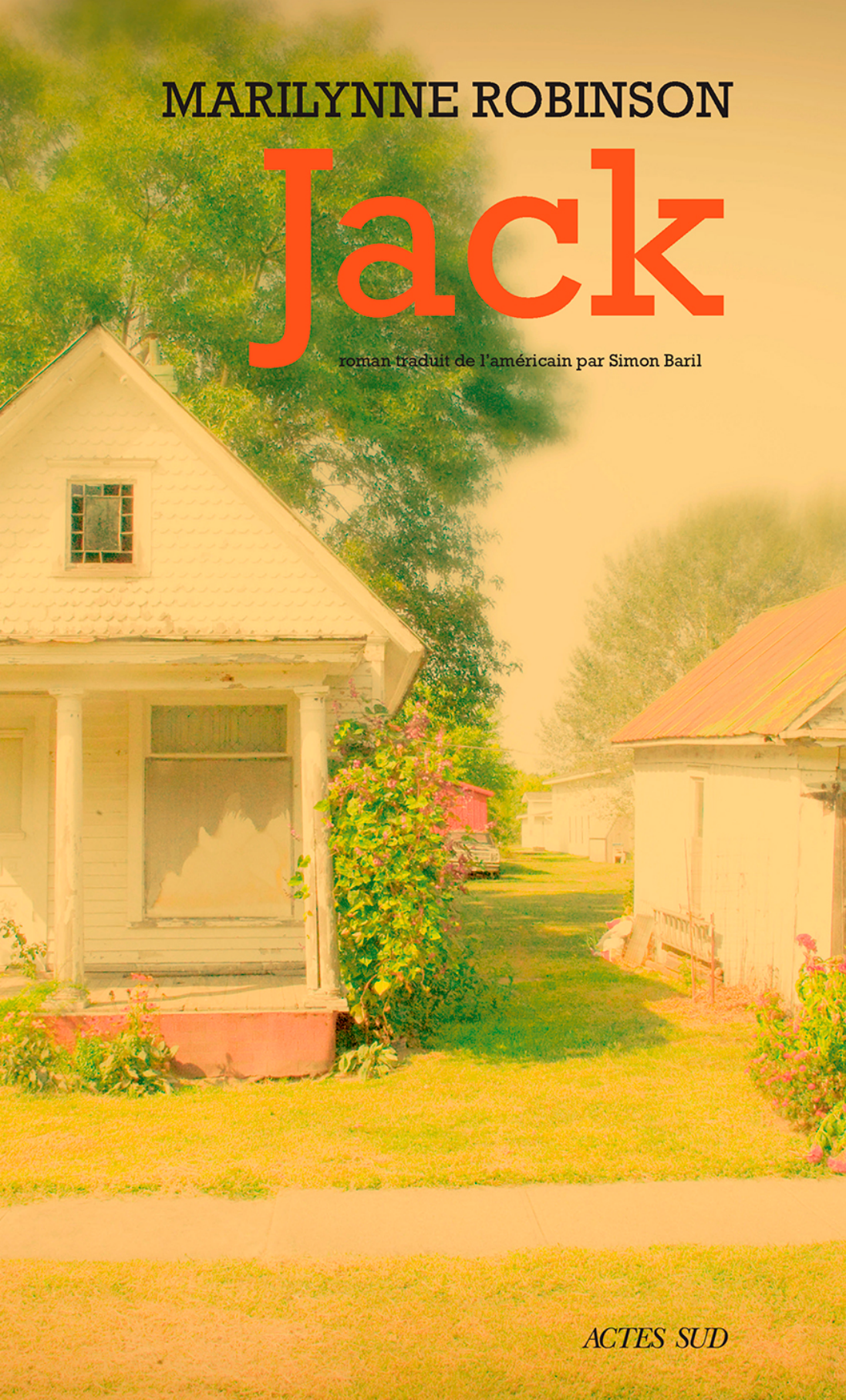
MARILYNNE ROBINSON

Jack

roman traduit de l'américain par Simon Baril



ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

LA MAISON DE NOÉ, Albin Michel, 1983 ; Babel n° 1354.
GILEAD, Actes Sud, 2007 ; Babel n° 1296.
CHEZ NOUS, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1394.
LILA, Actes Sud, 2015 ; Babel n° 1473.
QUAND J'ÉTAIS ENFANT, JE LISAIS DES LIVRES, Actes Sud, 2016.

"Lettres anglo-américaines"

Titre original :
Jack
Éditeur original :
Farrar, Straus and Giroux, New York
© Marilynne Robinson, 2020

Extrait des paroles de *I Wish I Didn't Love You So* © 1947 Sony / ATV Harmony.
Tous droits administrés par Sony / ATV Music Publishing, 424 Church Street, Nashville, TN 37219.
Tous droits réservés. Reproduit avec l'aimable autorisation de Sony / ATV Harmony.

Photographie de couverture : © Jack Spencer

© ACTES SUD, 2022
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-16728-8

MARILYNNE ROBINSON

Jack

roman traduit de l'américain
par Simon Baril

ACTES SUD

À Ellen Levine.
Mon amie et agent depuis quarante ans.

Il marchait presque à ses côtés, deux pas en arrière. Elle ne le regardait pas. “Je n’ai rien à vous dire.

— Je comprends tout à fait.

— Si vous compreniez réellement, vous ne vous acharneriez pas à me suivre.

— Quand un garçon invite une fille à dîner, il est obligé de la raccompagner.

— Non, il n’est pas obligé. Surtout si elle lui demande de la laisser tranquille.

— Je n’y peux rien, dit-il, on m’a élevé comme ça.” Mais il traversa la chaussée pour continuer de la suivre depuis le trottoir d’en face. Quand ils approchèrent de chez elle, il retraversa la rue. “Je tiens à vous présenter mes excuses.

— Je n’ai pas envie de les entendre. Ni vos excuses, ni vos explications.

— Merci. J’avoue que je préférerais ne pas me lancer dans des explications. Si ça vous va.

— Rien ne me va dans cette conversation, dit-elle d’une voix qui, pourtant, restait douce.

— Bien sûr, je comprends. Mais je n’arrive pas à m’y résigner.

— De toute ma vie, jamais je n’avais autant eu honte.

— Ah. C’est parce que vous ne me connaissez pas depuis longtemps.”

Elle s’arrêta. “Et maintenant vous plaisantez. Vous trouvez ça drôle.

— J’ai un problème, c’est vrai. Je ne ris pas des bonnes choses. Je crois vous en avoir déjà touché un mot.

— Et d'où avez-vous surgi, au fait ? Je marchais tranquillement, et voilà que vous apparaissez derrière moi.

— Pardon, je m'excuse de vous avoir effrayée.

— Vous ne m'avez pas effrayée. Je savais que c'était vous. Un voleur n'aurait jamais agi aussi furtivement. Je suis sûre que vous étiez caché derrière un arbre. Quelque chose de ridicule comme ça.

— Quoi qu'il en soit, vous voilà arrivée à bon port, dit-il avant de sortir son portefeuille et d'en extraire un billet de cinq dollars.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Me donner de l'argent sur le pas de ma porte, qu'est-ce que les gens vont penser ? Vous tenez à ruiner ma réputation ?"

Il rangea son billet et son portefeuille. "Pardon, c'était très maladroit de ma part. Je voulais que vous sachiez que je ne comptais pas vous laisser régler l'addition. C'est sûrement ce que vous croyez. Mais, en réalité, j'avais l'argent. La preuve."

Elle secoua la tête. "J'ai dû racler le fond de mon sac pour trouver assez de petite monnaie pour payer ces côtelettes de porc que nous n'avons même pas mangées. Je suis partie en devant encore vingt cents à cet homme.

— Je vous rembourserai. Discrètement. Je glisserai l'argent dans un livre, par exemple. J'ai toujours ces livres à vous… Personnellement, j'ai beaucoup apprécié cette soirée – avant la dernière partie, du moins. Une heure désagréable, deux heures très agréables. Un tout petit emprunt, vite remboursé. Peut-être dès demain.

— Apparemment, vous pensez que je vais continuer à vous supporter !

— Non, en général les gens ne me supportent pas très longtemps. Je ne vous en voudrai pas, j'ai l'habitude." Et il ajouta : "Votre voix reste douce même quand vous êtes en colère. C'est rare.

— Il faut croire que mes parents m'ont appris à ne pas faire de scène en pleine rue.

— Non, je voulais dire vraiment douce… Bon, j'ai quelques minutes. Si vous souhaitez en discuter en privé.

— Je rêve, ou vous venez de vous inviter chez moi ? Il n'y a pas besoin de discuter de quoi que ce soit. J'en ai fini avec vous, avec tout ça. Vous n'êtes qu'une source d'ennuis."

Il hocha la tête. "Jamais je ne l'ai nié. Rarement, en tout cas.

— Je vous reconnais au moins ce mérite."

Ils restèrent plantés là une bonne minute.

Puis il dit : “Je me faisais une joie de cette soirée. Je n’ai pas envie qu’elle se termine.

— Alors même que je suis terriblement en colère.”

Il hocha la tête. “C’est pour ça que j’ai du mal à vous quitter. Je ne vous reverrai pas. Tandis que, maintenant, vous êtes ici avec moi…

— Jamais je n’aurais cru que vous me mettriez dans un tel embarras. Je n’en reviens toujours pas.

— Sur le moment, ça m’a paru être la meilleure solution.

— Je vous prenais pour un gentleman. Enfin, une sorte de gentleman.

— C’est ce que je suis, en général. La plupart du temps. Un gentleman invétéré.

— Eh bien voilà, ma porte est là. Vous pouvez partir.

— Oui. C’est ce que je compte faire. J’ai juste un peu de mal. Donnez-moi deux petites minutes. Quand vous serez à l’intérieur, je partirai probablement.

— Il suffirait que des Blancs passent dans la rue pour que vous filiez aussi sec.”

Il recula. “Comment ça ? Vous pensez que c’est ce qui s’est passé ?

— Je les ai vus, Jack. Ces hommes. Je ne suis ni aveugle, ni stupide.

— Dans ce cas je ne sais pas pourquoi vous m’adressez encore la parole.

— Moi non plus, je ne sais pas.

— Ils essayaient juste de recouvrer des dettes. Mais ils peuvent avoir la main lourde. Mieux valait ne pas risquer d’altercation. La dernière fois, j’ai failli écoper de trente jours. Ça aurait pu vous embarrasser encore davantage.

— Vous êtes incroyable !

— Peut-être, mais je ne suis pas… Je suis vraiment content que vous m’en ayez parlé. Dire que j’aurais pu partir alors que vous étiez convaincue que… Il ne faudrait surtout pas que vous…

— La vérité n’est pas franchement plus glorieuse, vous savez.

— Si, quand même. Ce n’est pas pareil.

— Alors maintenant je suis censée vous pardonner sous prétexte que vous n’avez pas fait la pire chose que vous auriez pu faire.

— Ce ne serait pas complètement illogique, n'est-ce pas ? Comme je suis soulagé que nous ayons levé cette confusion ! Si j'étais parti il y a dix minutes, tout serait si différent. J'aurais perdu toute chance de vous revoir.

— Qu'est-ce qui vous dit que vous allez me revoir ?"

Il hocha la tête. "Je ne peux m'empêcher de penser que les probabilités sont meilleures, maintenant.

— Peut-être, si je décide de vous croire. Ou peut-être pas.

— Vous devriez me croire, je vous assure. Qu'est-ce que vous risquez ? Vous pouvez toujours me raccrocher au nez si je vous appelle. Me renvoyer mes lettres. Ça ne changerait rien. Ça vous éviterait de regretter les quelques heures que vous avez partagées avec moi ces quinze derniers jours. La soirée splendide que nous devions passer ensemble. Vous pourriez au moins me pardonner ça.

— C'est à moi-même que je dois d'abord pardonner. D'avoir été aussi idiote.

— Si vous préférez prendre les choses dans ce sens-là…"

Elle se tourna pour le regarder. "Ne plaisantez pas à ce sujet, ni maintenant, ni jamais. J'ai l'impression que vous en avez envie. Et si vous essayez de vous insinuer dans mes bonnes grâces, ça ne marche pas.

— Ça ne marche pas. Je le sais pertinemment. C'est une réaction spontanée, chimique qui se produit. Le contact entre Jack Boughton et… l'air. Comme le phosphore, vous voyez. Sans qu'il y ait de véritable flamme, bien sûr. Plutôt comme un feu follet. Une bouffée de gêne brûlante autour des choses les plus ordinaires. Impossible à cacher. J'imagine que l'entropie devrait être entourée d'un halo…

— Taisez-vous, dit-elle.

— C'est de la nervosité.

— Je sais.

— N'y prêtez pas attention.

— Vous me fendez le cœur."

Il rit. "Si je parle, c'est uniquement pour que vous restiez ici à m'écouter. Je n'ai aucune intention de vous briser le cœur.

— Et voilà que maintenant vous me dites la vérité. C'est bien malheureux. Je n'ai jamais vu un homme blanc tirer aussi peu de bénéfices du fait d'être un homme blanc.

— Ça reste assez utile, même pour moi. On part du principe que je sais combien il y a de bulles dans une savonnette*. J'ai eu l'honneur d'aider des individus très improbables à accéder à des fonctions politiques importantes. J'ai…

— Stop, dit-elle. Stop, stop, stop. Lundi, je dois parler de la Déclaration d'indépendance. Ça n'a rien de drôle.

— Absolument. Ce n'est pas drôle du tout. Alors je vais enfin dire quelque chose de vrai, mademoiselle Della. Écoutez bien, ça ne m'arrive pas tous les jours : il est ridicule qu'une fille de pasteur, une professeure de lycée, une jeune femme promise à un bel avenir passe du temps avec un incorrigible bon à rien. Et donc je vais cesser de vous importuner. Vous ne me reverrez plus." Il recula d'un pas.

Elle le dévisagea. "Vous me dites adieu ! Qu'est-ce qui vous donne le droit de faire ça ? Je vous ai dit adieu et vous m'avez forcée à écouter vos sornettes si longtemps que j'ai presque oublié que je vous avais éconduit.

— Désolé. Je comprends. Mais j'essayais de me comporter en gentleman. Si tant est qu'un gentleman puisse se retrouver dans une telle situation. Je pourrais vous coûter tout ce que vous avez de plus cher, et jamais je ne serais en mesure de vous apporter quoi que ce soit. Certes, c'est une évidence. Je vous dis adieu pour que vous sachiez que je ne me berce pas d'illusions. Je vous fais une promesse, et je compte la tenir. Vous serez impressionnée.

— Ces livres que vous avez empruntés, dit-elle.

— Ils seront sur le pas de votre porte dès demain. Ou peu de temps après. Avec l'argent que je vous dois.

— Je ne veux pas que vous me les rendiez. Enfin, peut-être que si. Je suppose que vous avez écrit sur leurs pages.

— Uniquement au crayon. Je vais tout effacer.

— Non, ne faites pas ça. Je m'en chargerai.

— Oui, j'imagine que ça pourrait être une source de satisfaction pour vous.

* Question que l'on posait aux Noirs dans les tests censés mesurer leur niveau d'alphabétisation, en réalité utilisés pour leur refuser le droit de vote. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

— Bon, je vous ai dit adieu, vous m'avez dit adieu, alors maintenant partez.

— Et vous, rentrez chez vous.

— Dès que vous serez parti."

Ils rirent.

Puis, au bout d'une minute, il dit : "Regardez. Je vais y arriver." Et il souleva son chapeau avant de s'éloigner tranquillement, les mains dans les poches. S'il se retourna, ce fut seulement après qu'elle eut refermé la porte derrière elle.

Une semaine plus tard, en rentrant du lycée, elle trouva son *Hamlet* posé sur la marche du perron. Il y avait deux dollars à l'intérieur, et quelques mots au crayon sur le verso de la couverture.

Aurais-je une seule bénédiction, en tout et pour tout,
Sa grâce ne toucherait que vous.
Aurais-je une seule prière
Elle veillerait sur vous, légère comme l'air.
Mon cœur aurait-il une corde intacte

acte pacte tact compact impact

Oh, je suis nul en rimes !
Je vous dois un dollar. Et un livre.

Adieu mademoiselle !

Comme c'était gênant… La dernière personne au monde. Incroyable. Presque un an plus tard. Il écrasa sa cigarette contre la pierre tombale. Assez délicatement – elle n'était qu'à moitié consumée. Et à quoi bon ? C'est l'odeur de fumée qui avait dû la pousser à s'arrêter, à se retourner et à lever la tête vers lui. S'il essayait de s'éclipser, ça ne ferait que l'effrayer davantage, de sorte qu'il ne restait plus qu'à lui parler. Della. Sur la route, à la frontière entre l'ombre et la lumière du réverbère,

elle le regardait. Son immobilité hésitante trahissait son incertitude : le reconnaissait-elle, ou ne percevait-elle qu'une ressemblance ? Et, quoi qu'il en soit, devait-elle s'éloigner, se forçant à ne pas courir si cet homme – même si c'était bel et bien *lui* – lui paraissait menaçant ou étrange. Bon, soyons honnête, Jack était étrange, indéniablement, ça paraissait étrange de rôder dans un cimetière en pleine nuit. Mais elle s'était peut-être arrêtée parce qu'elle espérait le reconnaître, et que sa présence la rassurerait, alors il souleva son chapeau et dit : "Bonsoir. Mademoiselle Miles, si je ne me trompe."

Elle porta sa main à son visage, comme pour reprendre ses esprits. "Oui. Bonsoir." Il y avait des larmes dans sa voix.

Alors il dit : "Jack Boughton."

Elle rit, des larmes dans son rire. "Bien sûr. Enfin, il m'a semblé vous reconnaître. Il fait si sombre que je n'étais pas sûre. Quand on regarde dans l'obscurité, elle paraît encore plus obscure. C'est encore plus difficile de voir quoi que ce soit. Je ne m'étais pas rendu compte qu'ils avaient fermé les portes. Je ne me méfiais pas.

— Oui. Ça dépend d'où on se tient, à quel point il fait sombre. C'est relatif. Mes yeux se sont habitués à l'obscurité. Alors j'imagine que la lumière est relative, elle aussi." N'importe quoi. Il voulait se donner l'air intelligent, car il ne s'était pas rasé ce matin-là et sa cravate était fourrée dans sa poche.

Elle hocha la tête et, toujours indécise, regarda la route devant elle.

Comment l'avait-il reconnue ? Il avait passé des mois à remarquer les femmes qui lui évoquaient un tant soit peu Della, jusqu'à ce qu'il pense avoir noyé son souvenir parmi toutes ces vagues ressemblances. Un manteau comme le sien, un chapeau comme le sien. Parfois, le son d'une voix lui laissait croire qu'il la verrait peut-être s'il se retournait. Mauvaise idée. Son rire signifiait qu'elle devait être accompagnée. Elle ne voudrait sans doute pas montrer qu'elle le connaissait. Il continuait d'avancer, un peu plus lentement que la foule, en se disant qu'au moment de le dépasser, Della lui parlerait si elle le souhaitait, l'ignorerait si elle préférait. À une ou deux reprises, il s'était arrêté pour regarder son reflet passer dans une vitrine, mais il n'y avait que

les habituelles inconnues, ce flot intarissable. Malgré sa discrétion, quelquefois les femmes prenaient son attention pour une familiarité qu'elles n'appréciaient pas. Un rappel utile. Un tel regard ferait mal, songea-t-il, venant d'elle. Pourtant, toute cette attente, s'il s'agissait bien de cela, l'avait aidé à ne plus boire et à penser à se raser. Un jour, ça pourrait vraiment être elle, et s'il soulevait son chapeau, à jeun et bien rasé, les chances qu'elle lui sourie seraient plus grandes.

Mais voilà qu'il tombait sur elle au cimetière, et la nuit, en plus, et qu'elle semblait prête à être un tant soit peu contente de le voir. "Oui, reprit-il, j'ai remarqué. À propos de l'obscurité." Rejoignez-moi à l'intérieur, rétablissons une sorte d'équilibre. Je suis le Prince des Ténèbres. Il ne pouvait pas dire ça. Cette plaisanterie qu'il se faisait à lui-même. C'est lui qui allait descendre et la rejoindre là où elle se tenait, dans la lumière du réverbère. Non. Passant par là, un agent de police risquerait d'être tenté de prononcer le mot "racolage", vu qu'il était un homme peu recommandable et elle une femme noire. Et qu'ils se trouvaient ensemble au cimetière la nuit. Mieux valait garder ses distances. D'autant qu'il savait qu'il faisait toujours meilleure impression à distance, avec ses vagues airs de gentleman. Il portait sa veste. Sa cravate était dans sa poche. "Vous ne devriez pas être là", dit-il. Une phrase ridicule, étant donné qu'elle était bel et bien là. Puis, comme pour s'expliquer : "Il y a des gens assez étranges ici, la nuit." Alors qu'il se trouvait lui-même parmi les tombes, légèrement réconforté par l'idée qu'elle ne pouvait pas bien le voir, du moins pas suffisamment bien pour remarquer la différence entre l'image qu'elle se faisait de lui au moment où elle avait semblé soulagée et son apparence réelle. L'apparence de *quoi* ? Passer une nuit dans un cimetière, si le temps le permettait, n'était pas un crime, ne devait pas servir à le définir. C'était illégal, mais ça ne faisait de mal à personne. Normalement. Parfois, quand l'argent manquait, il sous-louait sa chambre d'hôtel à un autre type.

"Je veillerai sur vous, si vous voulez, dit-il. Enfin, je garderai l'œil sur vous. Jusqu'à ce qu'ils rouvrent les portes." Bien sûr, il veillerait sur elle quoi qu'elle réponde. Mais s'il ne posait pas la question, elle aurait l'impression qu'il l'épiait. Alors elle s'en irait,

il la suivrait, elle s'en rendrait probablement compte et essaierait de s'enfuir, ou de se cacher parmi les tombes, à moins qu'elle ne lui tende son sac à main en le suppliant de la laisser. Dans tous les cas, une humiliation. Une catastrophe, si un flic débarquait.

"C'était tellement stupide de ma part de ne pas prévoir qu'ils fermeraient ces portes à clé. Tellement stupide." S'asseyant sur un banc éclairé par le réverbère, elle lui tourna le dos, ce qu'il interpréta comme une possible marque de confiance. "Je vous suis reconnaissante de me tenir compagnie, monsieur Boughton", dit-elle à voix basse.

Voilà qui était agréable. "À votre service." Il descendit la colline, à peine quelques pas, gardant ses distances, se plaçant dans sa ligne de mire pour peu qu'elle se tourne légèrement, puis il s'assit sur une tombe. "Normalement, je ne suis pas là. À cette heure.

— Je suis juste venue découvrir les lieux. Tout le monde me répétait que c'était magnifique.

— C'est plutôt pas mal. Pour un cimetière."

Il allait essayer de lui parler. Que pouvait-il lui dire ? Elle avait tenu des fleurs à la main, qui désormais étaient posées à côté d'elle sur le banc. "Pour qui sont ces fleurs ?

— Oh, pour Mme Clark. Elles sont toutes fanées maintenant.

— La moitié des gens ici s'appellent Mme Clark. Ou M. Clark. Comme la plupart des habitants de cette ville. William Clark, père des nations.

— Je sais. Ce serait mon excuse si on me demandait pourquoi je me promène ici. Je dirais que je cherche la bonne Mme Clark. Que ma mère travaillait pour elle. Une femme si généreuse. Aujourd'hui encore, elle nous manque tant.

— C'est malin. Sauf que les Clark sont plus ou moins regroupés ensemble. Vous en trouvez un, vous les trouvez tous. Si vous voulez, je vous montrerai où. Au cas où ça pourrait vous servir plus tard." N'importe quoi.

"Inutile. C'était juste une excuse que j'avais inventée." Elle secoua la tête. "Je vais couvrir ma famille de honte. Mon père nous a toujours dit que c'était un piège. Qu'il ne fallait pas s'en approcher. Et me voilà enfermée ici…

— Un piège ?"

Elle haussa les épaules. “Un endroit où l’on n’est pas censé être.”

Il n’aurait pas dû poser la question. Elle se parlait à elle-même davantage qu’à lui, et il le savait. Elle murmurait presque. Même les grillons étaient plus bruyants. Vêtue de ce manteau impeccable qui lui faisait un dos très étroit, de petites épaules carrées, elle lui rappelait ses sœurs. Il croyait avoir vu l’une d’elles courber la tête de cette façon. Toutes les autres aussi. Non, à ce moment-là il se trouvait ailleurs. Mais il pouvait les imaginer, les unes à côté des autres, silencieuses. Pas besoin de parler. De mentionner son nom.

“Vous devriez sans doute être contente d’être tombée sur moi, dit-il. Un homme respectable rencontrerait autant de difficultés à vous protéger. Davantage de difficultés, parce qu’il ne connaîtrait pas cet endroit aussi bien que moi. Vous seriez probablement plus à l’aise avec ce genre d’individu. Mais je peux vous évacuer d’ici sans que personne ne se rende compte de rien. Il faut juste patienter jusqu’au matin. Un homme respectable ne se trouverait pas ici à une heure pareille, j’en ai conscience. Je parle de façon théorique, plus ou moins. Je veux juste dire que je vois votre problème, et que je suis heureux de pouvoir vous aider. Très heureux.” C’était de la nervosité.

Il craignit de l’avoir mise mal à l’aise, car il commençait à se rendre compte qu’elle était vraiment là, pas si différente du souvenir qu’il avait conservé d’elle, et elle avait peut-être entendu une trace de familiarité dans sa voix, ce qui pourrait l’inquiéter dans ces circonstances.

“Je vous sais gré de votre compagnie, monsieur Boughton, dit-elle. Sincèrement.” Puis le silence, rien que le bruit du vent dans les feuilles.

“Si vous devez avoir un problème, ce ne sera que moi. Pour peu que vous vous en teniez à votre histoire de Mme Clark, tout ira bien pour vous. Le gardien n’est pas un mauvais bougre. Il ne faut simplement pas qu’on vous trouve ici avec, comment dire, un homme. Parce que c’est de ça que ça aurait l’air. Sans vouloir vous offenser.

— Vous ne m’offensez pas.

— Je vais remonter un peu sur la colline. Je pourrai vous surveiller de là-haut. À l’heure qu’il est, tous les habitués du coin

sont probablement en train de cuver leur vin, ou c'est tout comme. Mais juste au cas où.

— Non, je préférerais que vous vous asseyiez à côté de moi sur ce banc. Ce n'est pas confortable là où vous êtes. L'herbe est humide." Peut-être voulait-elle qu'il reste là où *elle* pouvait le voir, le surveiller.

"Ça n'a pas d'importance.

— Bien sûr que si.

— Juste quelques minutes, alors. Je ne sais pas quelle heure il est. Parfois un gardien fait un tour par ici vers minuit.

— Il doit être plus de minuit.

— Je dirais environ dix heures et demie, si je devais me hasarder à deviner.

— Ah ! Ça fait des heures que je marche dans ce cimetière. J'ai l'impression d'y avoir passé la moitié de ma vie. Je suis allée à une entrée, puis à une autre, puis j'ai longé toute la clôture." Il ne lui répondit pas que le temps est une chose relative. Les cours auxquels il avait réellement assisté s'étaient révélés assez intéressants, mais il ne devait pas oublier à quel point ils étaient peu nombreux. "Cet endroit est si grand, reprit-elle, c'est à se demander qui ils attendent."

Il rit. "Tout le monde, tôt ou tard. Ça s'étend sur environ cent vingt hectares, paraît-il.

— Parmi mes connaissances, personne ne viendra ici. Ils ne pourraient pas me mettre ici même s'ils le voulaient. Je bondirais hors de mon cercueil."

Apparemment, elle ne se souvenait plus qu'elle lui avait demandé de s'asseoir à côté d'elle ; il en éprouva du soulagement.

"Et puis n'est-ce pas un péché, observa-t-elle, d'ériger ces grands monuments à sa propre gloire ? Ces vieux hommes riches poussant leur dernier soupir et disant : « Un obélisque fera l'affaire. Quelque chose de simple. Le monument de Washington, mais un peu plus petit. »

— À n'en pas douter.

— Des dizaines d'obélisques, de véritables petites forêts. C'est ridicule.

— Je ne peux qu'être d'accord." Obélisque. Il pensait avoir déjà vu ce mot imprimé quelque part.

— Quand on songe à ce qui aurait pu être fait avec cet argent. Oh, mais écoutez-moi ! Je suis si fatiguée que je me dispute avec des morts.

— Ceci dit vous avez tout à fait raison, c'est une honte. Ma tombe se trouve dans l'Iowa. Vous approuveriez. Elle n'est guère plus large qu'un lit de camp. Il y aura un petit oreiller en pierre avec mon nom dessus. Les habitants de l'Iowa ne sont pas portés sur l'ostentation." Puis il ajouta : "Peut-être qu'une tombe n'est pas véritablement à soi tant qu'on ne se trouve pas dedans. On ne peut jamais savoir avec certitude où l'on va finir. Mais je compte m'en assurer. Je garde l'adresse dans ma poche en permanence. C'est bien le moins que je puisse faire. Ils m'attendent." Il aurait dû garder cette cigarette.

Elle lui lança un regard. Puis se leva et, bien qu'elles soient fanées, rassembla rapidement ses fleurs en une sorte de bouquet. "Je vous remercie pour votre gentillesse, monsieur Boughton. Je me sens mieux, maintenant que je me suis un peu reposée."

Alors c'est comme ça que ça se termine, pensa-t-il. Au bout de cinq minutes d'une conversation qu'il n'aurait jamais pu espérer. Après des années de jours endurés et oubliés, pas plus mémorables qu'un vulgaire caillou dans sa chaussure, ici, dans un cimetière, au milieu de la nuit, il était pris au dépourvu par un vrai coup de théâtre, quelque chose d'important, une rencontre qui retirerait toute saveur à ses plus belles rêveries. Ces rêves avaient constitué l'agréable substance d'un grand nombre de ses heures, privilégiés car incommunicables et sans aucun intérêt pour les autres, et donc protégés de toute conséquence glaçante. Mais elle, Della, rassemblait ses affaires avec ces gestes déterminés qu'ont toutes les femmes fières quand elles prennent leurs distances avec ce qui a provoqué chez elles un refus catégorique. Dorénavant, penser à elle serait éternellement douloureux, parce que cela avait été si plaisant. Curieux comme vont les choses.

Tout au bord du cercle de lumière elle marqua une pause, regarda l'obscurité au-delà.

"Vous seriez plus en sécurité si vous me laissiez veiller sur vous, dit-il.

— J'aimerais que vous vous leviez de cette tombe et que vous me laissiez vous regarder, alors. C'est étrange de parler à quelqu'un qu'on ne peut pas voir."

D'accord. Il ôta son chapeau et se passa la main dans les cheveux. "Donnez-moi une minute, je mets ma cravate."

Elle rit et se tourna vers lui. "Vous la mettez vraiment, n'est-ce pas ?

— Et comment !" Soudain il était heureux, parce qu'elle avait ri. Les sentiments devraient faire partie d'un tissu, d'une étoffe. Une émotion ne devrait pas être une chose isolée qui vous coupe le souffle. Il devrait y avoir d'autres satisfactions dans la vie, afin de conserver du recul, de garder le sens des proportions. Des choses à attendre avec impatience, par exemple, pour qu'une rencontre inopinée dans un cimetière ne s'apparente pas au Jugement dernier. Il s'était autorisé trop peu d'émotions, d'où cette impression d'être pris au dépourvu. Et ce bonheur était si soudain qu'il avait du mal à le cacher. Il descendit la pente en marchant obliquement à cause de l'herbe humide et glissante, mais presque comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. J'imite la jeunesse, pensa-t-il. Non, cette résurgence d'agilité, ça ressemble pour de bon à la jeunesse. Comme c'était gênant… Il fallait qu'il se méfie. S'il se ridiculisait, il se remettrait à boire.

"C'est une drôle de surprise, dit-il alors qu'il se tenait sur la route, dans la lumière. Pour nous deux, assurément."

Elle ne dit rien, examinant son visage sans détour, comme elle n'aurait certainement jamais examiné quelqu'un dans des circonstances auxquelles son éducation l'avait préparée. Il la laissa regarder, ne baissa même pas les yeux. Il attendait de voir ce qu'elle verrait en lui, comme on dit. Et alors il deviendrait ce qu'elle verrait en lui. Il s'assiérait peut-être à côté d'elle, après tout, replierait les jambes et croiserait les bras et se montrerait affable. Au pire, il irait récupérer cette moitié de cigarette qu'il avait jetée dans l'herbe humide, pas trempée. Une fois que Della serait partie. La pochette dans sa poche contenait encore trois allumettes, il en était plus ou moins sûr. Et elle partirait, si elle le décidait. À elle de choisir. Les yeux de Della étaient si sombres que son regard paraissait calme, illisible, peut-être même bienveillant. Il savait ce qu'elle voyait, la cicatrice sous son œil, encore bien foncée, l'ombre de sa barbe, ses cheveux qui frôlaient son col. Et puis son âge, ce relâchement de la chair, pareil à la fatigue qui avait fait prendre aux manches de sa veste la forme de ses coudes et causé

un léger affaissement de ses poches. L'âge et les mauvaises habitudes. Tandis qu'elle lisait ce que le visage de Jack voudrait bien révéler sur lui, elle se souviendrait de cette autre fois, quand pendant une heure ou deux elle avait eu une meilleure opinion de lui.

"Et si on s'asseyait ? proposa-t-elle.

— Pourquoi pas ?" En s'asseyant, il tira sur son pantalon au niveau des genoux, comme s'il avait un pli, puis il rit et dit : "Mon père faisait toujours ça.

— Le mien aussi.

— Il faut croire que c'est une marque de politesse.

— Ça signifie que l'on a l'intention de se comporter de manière exemplaire.

— C'est exactement mon cas.

— Je sais.

— Même si je ne suis pas toujours à la hauteur.

— Je le sais aussi.

— Je voudrais vraiment m'excuser.

— Non, par pitié.

— On m'a assuré que c'était bon pour l'âme.

— Je n'en doute pas. Mais votre âme, c'est votre affaire, monsieur Boughton. Je préférerais parler d'autre chose."

Ainsi elle était encore en colère. Peut-être davantage qu'elle ne l'avait été à l'époque. C'était peut-être bon signe. Au moins ça montrait qu'elle avait pensé à lui.

"Je suis désolé d'avoir abordé ce sujet, dit-il. Vous avez raison. Pourquoi vous importuner avec mes regrets ?"

Elle prit une profonde inspiration. "Je ne vais pas entrer dans cette discussion avec vous, monsieur Boughton."

Pourquoi insistait-il ? Ramenant son sac et son bouquet sur ses genoux, elle menaçait de changer d'avis. Était-ce par hasard ce qu'il voulait qu'elle fasse ? Ce ne serait pas si autodestructeur que ça, parce qu'au mieux il ne pouvait espérer que quelques heures tendues et probatoires, puis tout ce qu'il voudrait bien en sauver pour le stocker dans sa mémoire. La dernière fois, alors qu'il venait tout juste de l'offenser, elle avait semblé le regretter autant pour lui que pour elle. Il avait déjà eu l'occasion de voir la gentillesse gagnée par la lassitude. Mais cela pouvait encore le surprendre un peu.

Il hocha la tête et se leva. “Vous préféreriez que je vous laisse seule. C’est ce que je vais faire. Je resterai à portée de voix. Au cas où vous ayez besoin de moi.

— Non, dit-elle. Si on pouvait juste parler un peu.

— Tels deux inconnus bien élevés qui – rien de plus naturel – passent une nuit au cimetière.

— Oui, c’est ça.

— D’accord.” Il se rassit. “Eh bien à quoi doit-on le plaisir de votre présence ici ce soir, mademoiselle Miles ?

— À ma bêtise, rien qu’à ma bêtise.” Elle secoua la tête.

Puis elle se tut, et il se tut, et les grillons chantèrent, à moins qu’il ne s’agît de grenouilles arboricoles. Il lui avait parfois semblé que, aussi profonde soit-elle, l’obscurité dans un endroit arboré prenait une nuance, une teinte de vert. L’air sentait le vert, bien sûr, alors la teinte qu’il croyait voir dans l’obscurité avait peut-être été suggérée par cette mélancolie que la brise charriait avec elle, la terre temporairement transformée en quelque chose d’autre. Tous les gens sont de l’herbe. CQFD. Des fleurs des champs*. Le rond de lumière du réverbère tenait l’obscurité à distance. Méprisée et morose, pensa-t-il. Blessée. Il ne regarda pas Della, parce qu’alors elle le regarderait. Il avait remarqué que les hommes dans son genre, sans emploi, souvent portés sur la boisson, étaient marqués, tôt ou tard, par un pli en travers du front, mais il n’essaya pas de le lisser avec ses doigts. Simplement il le sentait, à cause de sa nervosité, de sa tension. Pourtant, s’ils restaient assis là, côte à côte, jusqu’à l’aube, ce serait une expérience somme toute assez plaisante.

“Je vous dois des excuses, dit-elle. Je n’ai pas été polie.

— C’est vrai. Alors…

— Alors ?

— Alors excusez-vous.”

Elle rit. “Je vous prie d’accepter mes excuses.

— Considérez que c’est chose faite, dit-il. Maintenant je vous prie d’accepter les miennes.”

Elle haussa les épaules. “Je n’en ai pas très envie.

— C’est donnant, donnant, n’est-ce pas ?

* Référence au psaume 103.

— Non, non, pas forcément. D'autant que je me suis promis de ne pas le faire.

— Une promesse à vous-même ? Ça ne compte pratiquement pas. Je brise des promesses à moi-même tout le temps, et pourtant on se parle encore, moi et moi-même. Quand il n'y a personne pour nous entendre, en tout cas.

— Vous croyez que je vais raconter à quelqu'un ce que vous avez fait ? Je n'en reviens pas d'être assise ici à discuter avec vous, quand j'y pense.

— Si je comprends bien, vous imaginiez me revoir, et vous vouliez vous assurer que vous ne céderiez pas à vos bons sentiments en me laissant faire amende honorable. Vous deviez vous endurcir contre cette possibilité. Maintenant vous êtes ici, contente de me voir, que ça vous plaise ou non. Nous passerons plusieurs heures ici. Je serai charmant…

— Vous n'êtes pas très charmant, en réalité. Vous devriez le savoir, depuis le temps. Autant que vous vous épargniez tous ces efforts."

Il soupira. "J'essaie seulement de maintenir un semblant de conversation. C'est ce que vous avez dit souhaiter. Je reconnais mes limites. Pas besoin de vous montrer aussi dure."

Elle secoua la tête. "Oh, je suis désolée. Sincèrement. Oubliez ce que j'ai dit. Ça fait si longtemps que je suis en colère contre vous."

Il dit ce qu'il pensait : "Je suis très honoré."

Elle le regarda, et il la laissa faire. La sombre sérénité du visage de Della l'apaisait encore, telle une caresse. "Je ne me souviens pas de cette cicatrice", dit-elle.

Il hocha la tête. "Elle n'y était pas", dit-il. Puis : "Merci."

Elle détourna le regard. "Arrêtons de parler un moment. Nous n'avons qu'à rester silencieux.

— Comme vous voulez."

Ils se turent quelques instants, puis elle chuchota : "Vous avez entendu ça ? Vous avez entendu ces voix ? Quelqu'un vient ?

— Je n'ai rien entendu. Mais on pourrait monter plus haut sur la colline, à l'écart de la lumière, au cas où.

— J'imagine qu'on devrait faire ça, en effet. On verrait mieux la route de là-haut."

Ils murmuraient. Des chaussures à talons hauts, évidemment. Le sol était mou, accidenté. Ils essayaient de se dépêcher. Il hésita à lui prendre le bras, puis se ravisa. Ils montèrent jusqu'à ce que la lumière ne les atteigne plus et regardèrent en contrebas : sur la route, un homme vêtu d'une blouse de travail et d'une casquette passait en chantonnant. "Fumer, fumer, fumer cette cigarette*." "Peut-être que je pourrais lui parler", dit-elle, et il l'entendit remuer un peu, le début d'une intention. Une fois que l'homme eut disparu, elle demanda : "Et vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je ne sais pas. Pourquoi, je ne devrais pas être ici ?

— Vous auriez des milliers de raisons d'être ailleurs.

— D'accord, vous voulez une meilleure réponse. Eh bien c'est mon anniversaire.

— Je suppose que je pourrais le croire. Mais ça n'expliquerait rien.

— Pas exactement le mien. Un anniversaire que je choisis de commémorer, quand je m'en souviens. Il faut que je sois dans le bon état d'esprit. En tout cas que je ne sois pas saoul.

— Si c'est vrai, ça semble triste.

— Oui. En fait, je veux en sentir la tristesse. Je n'y arrive pas toujours. Alors je viens là. Parfois, aussi, je viens ici juste pour le calme."

Elle hocha la tête. Pensive. Voire un peu abattue. Méditant l'étrange tristesse de Jack, peut-être. "Je comptais vous rembourser, n'en doutez pas", s'empressa-t-il de dire avant de le regretter aussitôt.

Elle le regarda. "Êtes-vous vraiment en train de me parler d'argent ? Croyez-vous que j'aie repensé une seule seconde à cet argent ?

— J'ai simplement conscience que vous pourriez interpréter ce qui s'est passé comme une sorte de vol, si vous ne saviez pas que je comptais vous le rendre. Je tenais à vous le dire. J'y tiens depuis longtemps. Et voilà que l'occasion se présente. Je ne m'attends pas à en avoir une autre.

— Ah, Jack !" dit-elle. Jack.

* Paroles de la chanson *Smoke! Smoke! Smoke! (That Cigarette)* de Tex Williams (1947).

Une minute s'écoula. Puis elle dit : "Riez si ça vous chante : j'essaie d'écrire un poème. C'est pour ça que je suis ici."

Il ne rit pas, bien qu'il en eût envie.

"Je sais ce que vous vous dites.

— Loin de moi ces pensées, affirma-t-il.

— Quelles pensées ?

— Qu'il n'y a pas pénurie de poèmes inspirés par les cimetières. Bien sûr, la mortalité, c'est une autre affaire. Un thème si rarement abordé…

— Ce n'est pas ce genre de poème là. C'est plutôt un poème en prose, et qui ne traite pas de la mort…

— J'espère que je pourrai le lire quand il sera terminé."

Elle secoua la tête. "Jamais de la vie.

— Je m'en doute. Je disais ça pour être poli.

— Je ne sais pas pourquoi je vous en ai parlé. Je savais que ça vous ferait rire.

— Je n'ai pas ri." Elle lui lança un regard. "D'accord, j'ai failli rire. C'est un problème que j'ai, même dans les moments les plus solennels. Qui sont rares, heureusement.

— Peut-être, dit-elle. Peut-être qu'ils sont rares.

— Ça nous arrive dessus comme un soudard*. C'est ce que mon père disait chaque fois qu'une de ses ouailles tombait du toit d'une grange ou au fond d'un puits, par exemple. En une seconde, en un clin d'œil. Un pauvre vieux bonhomme précipité sur la scène cosmique, pas le temps de répéter son texte. C'est une bonne chose que je n'aie jamais envisagé de carrière ecclésiastique. En tout cas pas sérieusement. J'ai déjà bien assez de soucis." Elle ne répondit rien, mais finit par lui lancer un regard, comme si elle songeait à lui poser une de ces questions suscitées par la compassion, ces questions que les femmes posent. Alors il dit : "Une poétesse. Ça ne m'étonne pas mais… ce n'est pas quelque chose à quoi on s'attend habituellement. Venant de qui que ce soit. Même d'une professeure d'anglais.

— Non, pas une poétesse. Quelqu'un qui essaie de composer un vers ou deux de temps à autre."

Il hocha la tête. "Ça m'est arrivé, moi aussi.

* Référence à Proverbes VI, 11.

— Oui, j'ai aimé le petit poème que vous avez noté dans le *Hamlet* de ma sœur. Ces quelques vers.

— Hum. C'était donc le livre de votre sœur. Bon, elle l'appréciera sans doute, elle aussi. Il a eu pas mal de succès avec les femmes. Deux couplets et demi ! Je le terminerais si je pouvais, mais ça ne semble pas vraiment nécessaire." Voilà qui le protégerait un bon moment de cette compassion qui menaçait. Néanmoins Della semblait s'être murée dans le silence, ce qu'il risquait de regretter. Et les regrets le terrorisaient. De sorte qu'il dit : "Les compliments ont beaucoup plus de valeur quand ils viennent d'une personne avec votre niveau d'éducation."

Silence.

"Ce que je viens de dire est ridicule… Enfin, la manière dont je l'ai dit… Mais il y a une part de vérité. Évidemment."

Silence.

Alors il dit : "Je suppose que vous avez cru que je l'avais écrit pour vous.

— Quelle importance ? Je ne me suis même pas posé la question.

— Non, bien sûr. D'ailleurs, en fait, je l'ai écrit pour vous. Puis j'ai pensé que ça semblait… présomptueux. Rétrospectivement. Puisque vous ne me connaissez pas. Et ne comptez pas faire davantage connaissance avec moi.

— Je l'ai apprécié, dit-elle. Ma sœur l'appréciera aussi. N'en parlons plus.

— Merci."

Elle rit. "Vous vous créez bien des ennuis.

— J'ai un don pour ça. Maintenant à *vous* de parler. C'est trop périlleux pour moi.

— D'accord. Voyons un peu…

— Rien de profond.

— Ne vous inquiétez pas.

— Je suis un homme simple qui a été élevé par un homme compliqué. J'ai une forme de maniérisme, du vocabulaire… Ça peut induire certaines personnes en erreur.

— Pas moi."

Il rit. "Même pas un petit peu ? C'est décourageant.

— Vous pensez trop à vous. Mettre cette cravate ! Pas étonnant que vous soyez aussi nerveux.

— Vous êtes très franche, mademoiselle Miles.

— Je suis dans un cimetière par une nuit noire en compagnie de quelqu'un que je ne reverrai jamais. Dont l'opinion ne compte pas du tout pour moi. Si je ne peux pas être franche maintenant, quand donc le pourrai-je ? Je ne vois même pas votre visage.

— Oui, la lune a dû se coucher. La demi-lune. C'est agréable. Si on aime ça, bien sûr. Je suis content d'être ici dans l'obscurité sans lune pour vous proposer mon bras et vous aider à marcher sur ce sol accidenté. Vous n'avez pas besoin d'y voir le bras d'un gentleman particulier. Voyez-y plutôt une intention secourable, désincarnée. Une courtoisie abstraite." Il fut surpris de sentir la main de Della se poser au creux de son bras.

"Merci", dit-elle. Puis, au bout d'un moment : "Avez-vous déjà remarqué que si on gratte une allumette dans une pièce sombre, elle semble diffuser beaucoup de lumière. Mais si on l'allume dans une pièce déjà éclairée, ça ne semble faire aucune différence ?

— Oh oh. Une illustration de sermon."

Elle retira sa main.

"Je plaisante, dit-il. Non, je n'avais jamais remarqué. Je ferai en sorte d'y prêter attention à l'avenir. Je suis sûr que vous avez raison."

Silence.

"Quand on y réfléchit, reprit-il, on pourrait en tirer une morale. Plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent*, etc. Que pour les pauvres âmes des justes. Le sujet préféré de mon père. Ainsi il était probablement inévitable que j'interprète cela mal. Vous savez comment c'est. Vous êtes une fille de pasteur.

— Je posais une autre question, dit-elle. Ce que je trouve intéressant, c'est que si vous ajoutez de la lumière à la lumière, il devrait y en avoir davantage. Davantage que si vous ajoutez de la lumière à l'obscurité. Mais il ne me semble pas que ce soit le cas.

— Voilà une énigme."

Ils continuèrent de marcher à travers l'herbe profonde, épaule contre épaule dans la pénombre, respirant ensemble. Des humains produisant leurs sons légers et banals, des souffles et des pas tels

* Référence à Luc xv, 7.

des chuchotis, tandis que tout autour d'eux des créatures couinaient et gazouillaient comme si leur vie en dépendait. "Vous avez froid ? demanda-t-il.

— Pas trop.

— Je vous rassure, nous ne sommes pas en train d'errer. Je sais exactement où nous nous trouvons. J'ai quelque chose à vous montrer.

— À me montrer ? Je ne distingue presque rien.

— Avez-vous des allumettes ? Non, question idiote, pas votre genre. Bon, il m'en reste deux."

Ils marchèrent encore un peu, puis il dit : "Venez par ici" et il lui prit le coude pour l'aider à descendre une pente. "Approchez. Regardez ça." Il gratta une allumette et un visage blanc comme de la craie apparut dans la lumière, puis s'estompa et disparut.

"Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Aucune idée." Il gratta une autre allumette et à nouveau le visage émergea de l'obscurité ; projetée par la flamme, l'ombre des joues rondes obscurcissait les orbites des yeux. D'habitude, il touchait l'épaule potelée en pierre, assez longtemps pour croire que la chaleur transmise par sa propre main était égale au froid qui y pénétrait. Mais Della était là. Ses petits rituels lui sembleraient étranges. Ce qu'il en tirait, ce n'était pas du réconfort.

"Un chérubin, dit-elle.

— Oui, *a priori*. Il y en a des ribambelles dans ce cimetière. C'est elle que je préfère. Ça vous dérange si on fait demi-tour ? Si on retourne à l'endroit où vous m'avez trouvé ? Je suis un peu gêné de vous l'avouer, mais j'ai laissé une couverture. Au cas où je finisse par passer la nuit ici. Ce qui arrive parfois. Vous pourriez vous enrouler dedans. Mais peut-être qu'elle vous déplaira. Qu'elle vous paraîtra humide. Elle est toujours humide. Vous savez comment c'est. Ou non, vous ne savez pas. Enfin je vous aurai prévenue. À moins que je m'en serve moi, et que vous empruntiez ma veste, qui est sans doute plus confortable. Mais moins chaude. Ou sinon, on n'a qu'à continuer à marcher.

— Continuons à marcher, dit-elle.

— Oui. Vous souffrez.

— C'est ma faute.